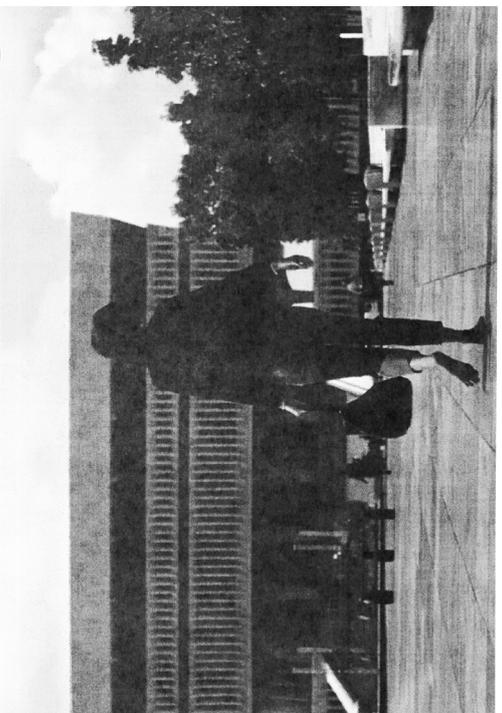


ARGENT CONTENT!

Notre couverture donne à voir l'actrice Rebecca Hall marchant pied nu. Ce plan me plaît beaucoup, car l'année passée a manqué d'images aussi saisissantes (plutôt que magnifiques).

Ce plan est nourri par un scénario si singulier que le fait de le découvrir révolte quiconque s'est engouffré dans ce long métrage et que le revoir donne envie de voir d'autres se révolter. Ce plan me plaît car il répond à une certaine grégarité post pandémie qui s'installe. Le public actuel redécouvre des noms comme Cruise ou Cameron et avec eux, une idée du grand cinéma. Une idée principalement marketing et, je le crois, nocive. Elle a la forme d'un vague sentiment de grandeur, d'un souffle nostalgique d'audace et de lyrisme, signe d'une quête de respectabilité affolée. Je crois qu'on a peur d'oublier le cinéma à l'aune d'une crise des consommations suscitant toujours plus la panique des anciens. Pourtant il revient chaque fois lorsque, à l'intérieur des espaces communs occupés par le dogme, bricolent et caracolent les penseuses, les joueurs, les provocatrices, les rêveurs. Tels font confiance à notre mémoire collective sans jouer d'effets putassiers, sans soucier d'être d'un présent de la tendance ni viser l'éternité du *fandom*. Grâce à elles et eux, nous vivons une opportunité de réinvention ; il est peut être temps de retourner la publicité standardisée, les mythologies indifférentes pour (re)partir à la rencontre de récits et d'artistes qui nous parlent, nous regardent, nous écoutent et nous attendent.

Arvane Le Guen



feuille indépendante de cinéma
ITPITETP



pas d'argent, pas de problème

NON MISE EN SCÈNE

Frozen river Courtney Hunt (2008)

Dès le premier plan, cette remontée maladroite et bancal de la caméra au plus proche de Ray, en la dévoilant progressivement, nous capture. *Frozen River* est une œuvre forte de son approche « crado » et froide, loin d'être léchée, sans moyens exacerbés et ostentatoires comme on en voit trop souvent. Une mise-en-scène carrément louche par manque de budget, qui réussit pourtant à se nourrir de sa propre quasi inexistence pour servir un paysage désolé et une réalité sociale fracassante. On souhaite la résolution de l'histoire, des problèmes financiers de la protagoniste, jusqu'à en défendre ses actions immorales.

Aude Engras

DE RETOUR

Resurrection Andrew Semans (2022)

Saisissant, ce plan de Rebecca Hall marchant pieds nus. A mi-chemin du visionnage, il condense ce que le film d'Andrew Semans doit aux prises de consciences féministes post #MeToo. Le réalisateur n'en déroule cependant pas l'apprentissage comme un bon élève. *Resurrection* est fort d'un choix clivant de série B crapoteuse qu'il impose de vivre dans les tripes, celui d'un être maléfique hantant le hors champ avec sa violence verbale et sadique. Une réinvention de la tension qui se saisit d'enjeux existentiels d'un ordre nouveau. Notre société redéfinit ses repères psychologiques face au patriarcat ; nos méchants filmiques se doivent de suivre. Hitchcockien en diable. La filiation avec le maître du suspense se renforce avec cette mise en scène sans afféteries, extrêmement précise et habitée à la fois, chauffant notre imaginaire avec des riens. Son économie de moyen a inspiré ce numéro.

Al9

1 corps ancré sur ce béton bleu, 10 corps, 100, une infinité.

Spirale de mouvement produite par l'armée de corps mouvant qui maintiennent la cadence d'une seule entité. Mouvements synchronisés, postures répétées, augmentées, modifiées. Chaîne de corps alignés sont priés de pointer leur sternum dans la même direction. L'un d'entre eux rompt la discipline installée : ses genoux plient en diagonale, ses omoplates et sa nuque sont aspirées vers le sol tandis que sa poitrine ouverte sourit face au ciel. C'est à ce moment précis que la beauté arrive. La beauté de la fêlure à travers laquelle on entrevoit le sensible, la beauté de ce qui ne résiste plus, de ce qui laisse aller. La beauté d'une brèche face à l'austérité.

1 corps face à cet écran blanc, 10 corps, 100, une infinité. Lequel se détraquera la cadence en premier ?

Emma Bonnefoux



NOUVEAUX RÊVES ET VIEUX MESSIEURS

J'ai longtemps rêvé les choses avant de m'autoriser à les faire. Cet imaginaire à été façonné dans mon enfance par les Spielberg, Cameron, Jackson, etc. Des dinosaures, des robots ou des amours naufragés sont autant d'histoires qui m'ont fait croire que tout était possible et surtout à ma portée. Alors quand je pris ma plume et mon courage à deux mains pour écrire mes premières lignes de scénario, je fus des plus ambitieux. Une histoire intimiste qui allait pouvoir parler de moi, de l'humanité toute entière, un personnage écorché par la vie, des gangsters, une course poursuite, le tout se finirait sur la lune, Tintin l'avait bien fait.

Mais, contre toute attente, le projet ne vit jamais le jour. mes moyens financiers, quatorze euros soixante-dix huit, ne suffisaient pas pour réaliser une telle aventure et accessoirement, le scénario était nul. Première d'une longue série de grosses désillusions. J'en suis néanmoins sorti avec quelques leçons pour l'écriture de scénario. Premièrement, il faut de l'argent pour faire des films et donc penser à des idées plus réalisables, et deuxièmement, écrire avec une plume c'est vraiment une idée de merde parce que ça fait des tâches partout et que j'arrive pas à me relire. C'est pour les snobs.

Quelques années et quelques échecs plus tard, je revenais entouré d'une fine équipe d'étudiants ingénieurs avec l'envie de s'attaquer au monstre "Cinéma" et à ces vieux réalisateurs ! Nous partagions nos envies, quelques pièces de monnaies et à peine plus de références mainstream. Pas d'argent, pas de problème ! Le scénario est court. Le décor est simple : un jardin, une rue ou un appartement. Deux ou trois personnages maximum

et l'envie de faire des histoires différentes. Nous nous amusions à découvrir les outils cinématographiques en pensant toujours que nos films étaient vraiment stylés. Oui la fin du film était un peu alambiquée mais vous l'auriez très bien comprise si vous aviez été dans notre tête. Des singes géants, des monstres bleus, l'ombre de ces toujours plus vieux réalisateurs nous mettait face à notre triste réalité. Nos films certes s'amélioraient, mais nous commençons à être à l'étroit dans nos décors et nos idées. Notre pratique auto-produite nous avait donné l'amour de faire du cinéma, sans prise de tête, sans autre considération que l'idée qui venait. Elle nous avait montré que c'était possible, qu'on pouvait toujours trouver un moyen de le faire. Mais il nous fallait plus. Plus long, Plus ambitieux et plus de moyens. Cette bulle éphémère que nous avons créée n'allait pas se refermer mais elle était vouée à évoluer.

Désormais, j'ai envie de vivre de cette passion et d'emmener les gens avec moi dans les idées qui me feront vibrer. Ces très vieux messieurs continuent de me tourner le dos, le regard toujours fixé sur leur prochaine création. Ils arrivent à se renouveler aux yeux du grand public mais moi je les vois sous un autre œil. ils ne me font plus rêver mais ils continuent de me le faire comprendre. Alors, par mimétisme, j'ai moi aussi le regard fixé sur mes prochains projets et même si mes moyens de productions ne seront jamais ceux de ces vieux briscards entertainer de masse, je veux désormais obtenir des subventions pour faire mes films et payer mon équipe. Vivre du cinéma !

Paul Chameyram

ET BAM ! Un Petit Pli de plus !
Création de notre TONIO
national. Le collectif
Lou Pac est en forme
comme jamais et on a plein
de trucs à vous montrer !!



SVP allez voir notre nouveau site :
Loupac.FR, il est (presque) fini
et on en est déjà super
fier. Merci beaucoup Charles !
Vous pouvez y découvrir notre
PETIT CRI N4 (x3) ! - XO LOLA